

Echos d'Amérique

Aux Etats-Unis

—Malgré que les gouvernements des Etats-Unis et du Japon semblent vouloir en arriver à un accord amical, quant à l'épineuse question de l'exclusion des enfants japonais des écoles nationales de Californie; malgré que, à cet effet, le cabinet de Washington ait dépêché un de ses membres à San-Francisco; ce sont encore les citoyens de la "ville reine de l'ouest américain," qui se soucient le moins de l'embarras diplomatique que cause à la république leur attitude à l'exclusivisme intransigeant.

C'est même d'une façon tout à fait secondaire que la presse de l'ouest de l'Union considère les récriminations du Japon; prétendant, assure-t-elle, que la main d'oeuvre orientale doit être écartée d'Amérique; quitte aux orientaux d'agir de même à l'endroit des ouvriers américains qui voudraient se rendre au pays du Soleil Levant. En somme, fait remarquer le "Chronicle", de San-Francisco: "Nous rendons aux Japonais, — dit-il, — les procédés qu'ils infligent à nos artisans qui vont chez eux. Aussi, que le Japon et notre gouvernement le veuillent ou non, nous prétendons ne pas fausser notre civilisation par la tolérance d'une populace étrangère



Le lieutenant de vaisseau Fepoux, commandant du sous-marin "Lutin", englouti au large de Bizerte.

qui ne nous dit rien qui vaille. Que, si l'on voulait nous faire violence à ce sujet, nous nous efforcerions de défendre nos droits."

Voilà qui est dit fort clairement. On verra comment l'hôte de la Maison Blanche se tirera de cette impasse.

—Vous n'ignorez peut-être pas que pour resserrer leurs liens d'amitié avec nos voisins, les Allemands viennent d'instituer une chaire d'histoire américaine à l'université de Berlin, chaire qui, portant le nom du président Roosevelt, a été confiée au professeur John W. Burgess, des Etats-Unis. Or, dans le discours d'inauguration de son cours, cet historien, apparemment mal inspiré, n'a trouvé rien de mieux que de saper la doctrine Monroe, qu'il taxa de caducité, affirmant, en outre, qu'elle est peu convenable aux Etats-Unis, depuis qu'ayant pris part aux questions de la politique mondiale, ils s'immiscent dans les affaires du Vieux monde. L'empereur Guillaume II ayant assisté à la conférence du professeur Burgess, on comprend que les Américains n'aient goûté qu'à demi des paroles qui ébranlent dans ses bases leur doctrine nationale la plus chère.

Si le professeur Burgess lit les journaux de sa patrie, et il doit les lire, nous sommes portés à croire qu'il en est à regretter celles de ses assertions qui ont provoqué un tollé général parmi les Yankees. Du coup, le président Roosevelt en a profité pour proclamer en personne, et plus que jamais, l'intangibilité de la doctrine Monroe, tandis que les journaux américains daubent sur le compte du professeur aux vues trop indépendantes. Quelques organes de l'opinion publique américaine, vont jusqu'à insi-

nuer que si M. Burgess fait de nouvelles gaffes de ce calibre, il se pourrait que la chaire de Berlin, fondée dans un but de paix et d'harmonie, amène une guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Décidément les neveux de l'oncle Sam manquent de sens diplomatique. Trop exubérants, ils rappellent parfois ce même Kaiser qui, pendant un temps, entassa bourdes sur bourdes.

—Comprenant combien immorale est la facilité avec laquelle on obtient un divorce dans l'Union américaine; sachant combien on abuse de cette facilité, des légistes américains, réunis en Congrès à Philadelphie, le 15 du courant, ont rédigé un projet de loi qui sera soumis aux chambres, afin, précisément, de rendre moins aisée la dissolution des mariages. Au Congrès de Philadelphie, on en est arrivé à la conclusion que: plus de publicité et moins de huis-clos dans les débats judiciaires des causes de divorces, diminueraient considérablement ces derniers. On peut donc s'attendre à de piquantes révélations, lorsque, dans l'avenir, M. Untel, par exemple, ou Madame Unetelle, voudront divorcer pour la treizième fois, comme cela s'est déjà vu.

—C'est probablement pour éviter un divorce, farce possible, que le maire de Balladorid, Etat de Washington, E.-U., montrait ces jours derniers un positivisme scientifique auquel notre société n'est pas encore habituée. Etant fiancé à miss Rosena Grovey, M. le maire de Balladorid, qui, apparemment, se fie peu aux renseignements, ne voulut pas prononcer le traditionnel "oui", sans être certain des qualités physiques de sa future épouse. Connaissant ses qualités morales, Monsieur le maire désira connaître ses qualités physiques, et c'est pourquoi il demanda à miss Rosena de se faire photographier aux rayons Roentgen. De la sorte, il comptait s'assurer que la belle n'est pas prédisposée à la phtisie, ou à d'autres maladies à même de compromettre le bonheur du ménage projeté. Mais la jeune fille n'a pas trouvé le procédé de son goût; elle s'est refusée à toutes photographies scientifiques, et... elle réclame \$100,000 de dommages-intérêts du maire de Balladorid, pour rupture préméditée de promesse de mariage. Une autre fois, M. le maire réfléchira, avant de vouloir traiter une blonde et gracieuse miss à la façon d'un viscère mis à mal.

—Le désastre survenu naguère à Atlantic City, et qui causa la mort de soixante passagers d'un train électrique, émeut l'opinion publique en Pensylvanie. D'aucuns prétendent que le pont tournant était mal fermé, et que c'est à cause de cela que le train dérailla et noya tant de monde dans les flots de l'Atlantique. D'autres, disent que le train allait trop vite. Bref, on discute ferme dans les parages de l'accident, où une enquête sérieuse est faite par les autorités; mais, ailleurs, on ne pense déjà plus à ce malheur. Car, dit un de nos confrères de là-bas, le peuple américain est si occupé à brûler la vie, est si habitué aux hécatombes sur voies ferrées, (encore une ce matin, à Woodville, Indiana, 80 passagers brûlés dans un train), qu'il ne s'en soucie même plus. N'importe combien considérable est le nombre de victimes des machines modernes, on se livre à elles aveuglément, avec un fatalisme surprenant, tant on se joue de la mort sur ce continent. Serait-ce le résultat de la surpopulation de l'est américain? Serait-ce qu'on y est blasé de tout, même de mourir paisiblement dans son lit? Peut-être. L'homme est si étrange de sa nature que, sur son compte, il ne faut jurer de rien.

—Un nouveau et très intéressant procédé de faire du verre à base de quartz, en plus grande quantité qu'on en put encore jamais faire, est de ce temps-ci attribué au professeur Arthur L. Day, du laboratoire Carnegie, de Washington. Si nous en croyons un magazine de Chicago, ce serait à un simple accident que le professeur Day devrait sa fameuse découverte. Ce distingué physicien se livrait, paraît-il, à des expériences de fusion en employant un four électrique, lorsqu'il aurait trouvé le procédé recherché depuis longtemps pour faire du verre à base de quartz. Cette sorte de verre n'est que du quartz fondu et refroidi sans nouvelle cristallisation, ce qui jusqu'à tout dernièrement semblait impossible, même en petite quantité, et même avec le concours du four électrique, tant le quartz est réfractaire de sa nature. Cependant, le professeur Day est arrivé à fondre des cris-

taux purs de quartz dans une mince boîte de graphite mise à l'intérieur d'un four électrique, sous une pression de 500 livres par pouce carré, et en employant un courant alternatif qui produit une chaleur de plus de 2,000 degrés. Or, si l'on se rappelle que le verre ordinaire fond à 700 degrés, on se rendra compte de l'avantage d'un verre qui pourrait supporter impunément 2,000 degrés de chaleur. Quand on songe que l'or, l'argent, le platine fondent à des températures moins élevées, on conçoit de quelle utilité serait le nouveau verre; et pour la fabrication des lunettes astronomiques, (puisqu'on sait qu'il transmet librement les rayons ultra-violet, ce qui multiplierait considérablement le champ de travail de la photographie), et aussi, à cause de sa résistance au feu, la dilatation du verre de quartz étant insignifiante. C'est assurément une découverte de première importance qu'on doit au savant Américain. Et, bien que le verre de quartz demeure très coûteux, il n'en va pas moins qu'on en a maintenant des plaques de six pouces de long, par 2 pouces $\frac{3}{4}$ de large et un pouce d'épaisseur, presque absolument exemptes de globules, ce qui est très remarquable.

Au Brésil

—De tous les peuples, l'Italien est celui qui émigre le plus, probablement parce que l'Italie, quoique possédant un des plus beaux climats du monde, n'est pas précisément une puissance riche.

L'année dernière, 760,000 sujets du roi Victor Emmanuel III ont quitté leur patrie pour des rives plus fréquentées par la fortune. S'en trouvent-ils tous bien? C'est douteux. Nous



M. Oscar Straus, ministre du Commerce et du Travail aux Etats-Unis. C'est le premier Israélite qui obtient un portefeuille dans l'Union.

n'en voulons pour preuve que les affirmations d'un écrivain italien, M. Oreste Ristori, qui prétend que le nombre considérable de ses compatriotes présentement au Brésil, y sont traités en esclaves; par les "fazenderos." La chose n'est pas pour nous surprendre, étant donné l'esprit dominateur des anciens maîtres de nègres, et l'esprit autocratique qui couve toujours dans le coeur des maîtres de race latine.

A propos du Brésil, notons qu'on y est enfin las du papier monnaie. D'où la frappe de nouvelles pièces d'argent, ainsi qu'annoncé par le ministre brésilien des finances aux différents services du Trésor. Les nouvelles pièces qui seront très prochainement mises en circulation, seront respectivement de 500 reis, de 1 milreis et de 2 milreis, elles remplaceront les billets du Trésor de même valeur.

Au Venezuela

—Le brave M. Castro dont on ne parlait plus, que l'on disait moribond, en fait encore une des siennes. Pour tout dire en deux mots, au commencement de novembre il a repris les rênes du gouvernement, en présidant un conseil de ses ministres. Bientôt le "Singe des Andes", à la capote grise, fera parler de lui, confiant qu'il est en la toute puissance de la fraîchement formulée doctrine Drago. Gare aux créanciers bénévoles du Venezuela, gare aux capitalistes assez fous pour compromettre leurs fonds au Venezuela, véritable toile d'araignée où se prennent les mouches trop confiantes de la spéculation exotique. A la dernière heure, le télégraphe informe positivement que le président Castro est mourant.